



« Nous enseignons la vie, Monsieur » Un poème de Rafeef Ziadah composé après les attaques sur Gaza de 2008-2009

Description

Par l'Agence Média Palestine, le 27 juin 2024

En 2008-2009 déjà, Gaza avait été bombardée lourdement par Israël. Face à cette violence, la poète palestino-canadienne et activiste Rafeef Ziadah avait composé un poème suite à une question posée par un journaliste canadien lui demandant si tout ne serait pas résolu si elle cessait « d'enseigner toute cette haine à [ses] enfants ».

Elle lui avait répondu avec un poème poignant « Nous enseignons la vie, Monsieur » dans la vidéo ci-dessous, que nous re-publions alors que selon plusieurs experts internationaux un génocide est actuellement en cours à Gaza:

Sur facebook avec le sous-titrage en français:

<https://www.facebook.com/share/v/Woc5xtzjtELVuKYR/>

Sur Youtube:

Voici les paroles du poème :

Aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible.

Aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible censé ne pas aller au-delà des brèves citations et des limites des mots.

Aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible censé ne pas aller au-delà des brèves citations et des limites des mots, suffisamment remplies de statistiques pour s'opposer à une riposte mesurée.

Et j'ai pu enfin mon anglais et j'ai appris mes résolutions de l'ONU.

Et pourtant, il m'a demandé : « Mademoiselle Ziadah, vous ne pensez pas que tout serait résolu si vous cessiez au moins d'enseigner toute cette haine à vos enfants ? »

J'ai cherché en mon for intérieur la force d'être patiente, mais la patience n'est pas au bout de ma langue pendant qu'ils larguent des bombes sur Gaza.
La patience vient précisément de lâcher.

Nous enseignons la vie, Monsieur.
Rafeeh, n'oublie pas de sourire.

Nous enseignons la vie, Monsieur.
Nous, Palestiniens, enseignons la vie après qu'ils ont occupé le dernier ciel.
Nous enseignons la vie après qu'ils ont bâti leurs colonies et leurs murs de lâcheté, au-delà des derniers cieux.
Nous enseignons la vie, Monsieur.
Mais, aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible censé ne pas aller au-delà des brèves citations et des limites des mots.
Et ne nous donnez qu'un récit, un récit humain.
Vous comprenez, ceci n'a rien de politique.
Nous voulons seulement parler aux gens de vous et de votre peuple, et faites-nous donc un récit humain.
Ne mentionnez pas ces mots : « apartheid » et « occupation ».
Ceci n'a rien de politique.
Vous devez m'aider, moi en tant que journaliste, à vous aider à raconter votre histoire qui n'a rien d'une histoire politique.
Aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible.
Que diriez-vous de nous parler de l'histoire d'une femme de Gaza qui a besoin de médicaments ?
Ou de nous parler de vous ?
Avez-vous suffisamment de membres aux os brisés pour couvrir le soleil ?
Passez-moi vos morts et donnez-moi la liste de leurs noms sans dépasser les mille deux cents mots.
Aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible censé ne pas dépasser les brèves citations et les limites des mots, mais à mouvoir ceux qui sont devenus insensibles au sang terroriste.
Mais ils se sont sentis seuls.
Ils se sont sentis seuls pour le bétail à Gaza.
Et ainsi donc, je leur donne les solutions de l'ONU et les statistiques et nous condamnons, et nous déplorons, et nous rejetons.
Et ce ne sont pas deux camps égaux : l'occupant et l'occupé.
Et cent morts, deux cents morts, et un millier de morts.
Et entre ce crime de guerre et ce massacre, je crache des mots et je souris sans « rien d'exotique », « rien de terroriste ».
Et je recompte, je recompte : cent morts, un millier de morts.
Il y a quelqu'un, là, dehors ?
Y aura-t-il quelqu'un pour écouter.
Je voudrais pouvoir pleurer sur leurs corps.
Je voudrais pouvoir courir pieds nus dans chaque camp de réfugiés et prendre à bras tous les enfants, couvrir leurs oreilles pour qu'ils ne doivent plus jamais entendre le bruit des bombes le reste de leur vie comme moi je l'entends.
Aujourd'hui, mon corps était un massacre terrible.
Et permettez-moi de vous dire ceci, rien que ceci. Rien, vos solutions de l'ONU n'ont jamais

rien fait, Ã ce propos.

Et aucune des mes brÃves paroles, aucune parole que je sortirai, et quâ??importe que mon anglais sâ??amÃliore, aucune parole, aucune parole, aucune parole, aucune parole ne les ramÃnera Ã la vie.

Aucune parole ne fera cela.

Nous enseignons la vie, Monsieur.

Nous enseignons la vie, Monsieur.

Nous, Palestiniens, nous Ãveillons chaque matin pour enseigner au reste du monde la vie.

Monsieur.

Tags

1. culture
2. poÃme
3. Rafeef ziadah

date crÃÃe

2024/06/27